



KEYSTONE

EGYPTE

Passage vers l'au-delà découvert à Louxor

Une imposante fausse porte en granit rouge provenant de la tombe d'un haut dignitaire pharaonique datant d'environ 3500 ans a été découverte à Louxor. Considérée par les anciens Egyptiens comme point de passage vers l'au-delà, elle a été exhumée près du temple de Karnak. /ats-afp

Derniers tickets pour la Fête fédérale de lutte vendus jeudi

Les amateurs de lutte suisse doivent se dépêcher s'ils veulent obtenir un billet pour la Fête fédérale de lutte 2010. Les 4000 derniers tickets seront mis en vente dès le 1er avril, ont annoncé les organisateurs hier. /ats

PIERRE ROTTET

«Pour les jeunes, le canton du Jura n'était pas une utopie»

Durant les années chaudes de 1972 à 1974, qui ont précédé les plébiscites jurassiens, l'«insoumis» Pierre Rottet était de toutes les actions d'éclat du Groupe Béliier. Dans un livre, il raconte.

PASCAL FLEURY

De son Jura natal au Pérou de ses amours, des galeries d'art colombiennes ou japonaises à l'Agence de presse internationale catholique (APIC) à Fribourg, Pierre Rottet a roulé sa bosse d'insoumis impénitent, porté par sa bonne étoile. Dans les années 1970, cet assoiffé de liberté et de justice s'est plongé corps et âme dans la lutte pour l'indépendance du Jura. Un combat que l'ancien membre du Groupe d'animation du Béliier évoque dans «La balade d'une vie - Parcours d'un insoumis» (éd. Eclectica), une autobiographie haute en couleur, qui sort de presse. Rencontre.

Pierre Rottet, comment êtes-vous tombé dans la «marmite» du Béliier?

La première chance de ma vie, après l'échec de ma scolarisation et alors que je rêvais de faire les beaux-arts, a été de pouvoir accomplir un apprentissage de typographe à l'imprimerie Boéchat, à Delémont. Cette société éditait le «Jura Libre» sous la direction de Roland Béguelin, le père spirituel et «penseur» du Jura. Des presses sortaient, à longueur d'année, toute la propagande, les pamphlets et tracts du Rassemblement jurassien, le mouvement séparatiste du Jura. C'est là que j'ai trouvé mes racines et mon identité. Convaincu de la justesse du combat pour l'indépendance du Jura, j'ai adhéré au Groupe Béliier. Jeune militant, j'ai pu participer à l'une des premières actions d'éclat du mouvement, en 1968: l'occupation de la Préfecture à Delémont. Puis à mon retour d'un long tour du monde, en 1972, j'ai pu intégrer l'or-



1965 Des membres du groupe Béliier participent à un défilé contre l'«occupation» bernoise. (KEYSTONE)

gane dirigeant du Béliier, le Groupe d'animation.

Comment entrait-on dans le Groupe Béliier?

Il n'y avait pas de bulletins d'adhésion! En fait, il suffisait d'être sympathisant. Dans le Jura, une bonne partie de la jeunesse se reconnaissait dans le Béliier, fondé dans le cadre du Rassemblement jurassien. Pour les jeunes, le Jura n'était pas une utopie. A la Fête du peuple jurassien, ils étaient 2000 à 3000 à défiler. C'était impressionnant! Quant à moi, c'est l'administrateur de l'imprimerie du «Jura Libre», Germain Chenal, qui m'a coopté. Au Groupe d'animation, on était sept ou huit, peut-être dix, autour de l'animateur Jean-Claude Montavon. Il y avait aussi Jean-Pierre Beuret, qui est entré plus tard au Gouvernement jurassien. On se retrouvait discrètement chez l'un ou l'autre pour planifier nos actions. La police nous connaissait, mais on prenait plaisir à déjouer sa surveillance.

Le Béliier était le bras armé du Rassemblement jurassien. Quelle était sa politique d'action?

Rappelons qu'il y a eu deux mouvements d'action dans le Jura. D'abord le Front de libération du Jura (FLJ), qui s'est montré plutôt violent, en incendiant des fermes et en faisant sauter des biens d'Etat, mais sans jamais faire de victimes. Le Groupe Béliier, lui, était aussi un bras «armé», mais sans armes. Son but était de sensibiliser le plus largement possible la population à la Question jurassienne, y compris à l'échelle internationale, en ébranlant la Suisse dans ses fondements et en écornant son image d'Epinal. On frappait là où on dérangeait le plus et où on nous attendait le moins. Avec succès, puisqu'on a vu fleurir, jusqu'au Japon et en Amérique du Sud, des articles de presse faisant état de nos actions. /PFL - La Liberté

«La balade d'une vie - Parcours d'un insoumis», Pierre Rottet, Editions Eclectica, 2010

«On avait aussi planifié l'isolement complet de l'Ajoie»

Vous avez participé à une dizaine d'opérations, entre 1972 et 1974. Quel était votre rôle au sein du Groupe d'animation?

Je m'occupais surtout des repérages sur le terrain. Il fallait prendre toutes les précautions pour assurer le succès des actions sans mettre en danger la vie des participants ni celle des civils. C'était des frappes chirurgicales, comme lorsqu'on a bloqué la circulation pendant plusieurs heures en ville de Berne, en mettant le feu à des centaines de pneus sur la place Bubenbergr. Ou lorsque 33 activistes ont occupé l'ambassade de Suisse à Paris.

Le Béliier n'a jamais raté un coup. Mais des actions comme celle de l'occupation simultanée de l'ambassade de Suisse à Bruxelles et de l'ambassade de Belgique à Berne ne pourraient plus se faire aujourd'hui. A cause des mesures de sécurité. Alors qu'à l'époque, j'avais pu pénétrer dans les locaux pour établir les plans sans être inquiété. Aujourd'hui, on passerait pour des terroristes.

Il y avait quand même un certain amateurisme dans vos actions...

Bien sûr! On n'était pas des pros. Mais méticuleux. On

n'hésitait pas à suspendre une opération au pied levé si elle risquait de mal tourner. Par exemple, on a différé d'une semaine notre action de blocage de la circulation entre Spiez et Interlaken, lors d'un week-end de ski de forte affluence. La raison? Deux de nos bûcherons, qui devaient abattre des arbres pour couper la route, avaient fait la noce la veille! Il faut dire que pour éviter tout risque d'indiscrétion, les participants n'étaient informés qu'à la dernière minute.

Autre anecdote savoureuse: lors de l'occupation de l'ambassade de Belgique à Berne, les meneurs ont mal interprété mes plans. Ils ont pris d'assaut par erreur la maison voisine! Un peu affolé, le brave citoyen dérangé les a renvoyés à la bonne adresse. L'opération a finalement été un succès. Une histoire belge!

C'est vrai que le Béliier ne manquait pas d'humour...

C'est peut-être pour cela qu'en plus de l'appui des militants, on avait la sympathie de la presse. On a toujours essayé de mettre les rieurs de notre côté, avec ce qu'il fallait d'humour pour ridiculiser Berne, sa politique et sa police. Si nos adversaires avaient su combien nos actions ont été préparées à coups d'éclats

de rire, de bons mots, d'amitiés et de jolies cuites, ils en auraient été malades!

Le combat n'en était pas moins sérieux. Ne risquait-on pas une escalade de la violence?

Le risque a existé. On ne peut préjuger de ce qui se serait passé en cas de vote négatif sur la création du canton du Jura, le 23 juin 1974. On n'aurait sûrement pas mis une sourdine à nos actions. On avait d'ailleurs prévu plusieurs opérations coup de poing. Comme la prise de contrôle de chars d'assaut sur la place d'armes de Bure. Les véhicules blindés auraient été conduits sur territoire français pour mettre les autorités suisses dans l'embarras.

On avait aussi planifié l'isolement complet de l'Ajoie et du château de Porrentruy. Une opération qui aurait obligé les forces de l'ordre, voire l'armée, à intervenir. Il y avait là une volonté manifeste d'affrontement. L'escalade aurait pu devenir dangereuse, mais heureusement, la Suisse l'a compris assez tôt. Et sous la pression générale, Berne a finalement cédé. /pfl

CINÉMA

Lou Reed à Visions du réel



CHANTEUR Lou Reed présentera son film à Nyon en avril prochain. (KEYSTONE)

Lou Reed dévoilera son film «Red Shirley» en première mondiale au festival Visions du réel de Nyon. Le rocker américain est attendu le 20 avril pour présenter son documentaire, portrait affectueux et émouvant de sa cousine Shirley, quasi centenaire.

Le rocker recueille l'histoire d'une jeune fille quittant la Pologne pour le Québec en 1938. Elle séjourne six mois à Montréal avant de partir clandestinement pour New York en camion.

Elle n'a pas encore 20 ans et devient couturière. Elle mène alors les revendications des travailleurs et gagne un surnom, «Red Shirley» (Shirley la rouge), et devient une figure de l'émancipation féminine.

Né Lewis Alan Reed le 2 mars 1942, Lou Reed a débuté sa carrière avec le groupe The Velvet Underground, dont il fut guitariste et chanteur. L'artiste américain a entamé sa carrière solo en 1971 et est depuis devenu une icône du rock. Il a obtenu un succès mondial en 1972 avec le titre «Walk on the Wild Side». /ats

En bref

■ SANTÉ Deuxième concours pour arrêter de fumer

Pour inciter les fumeurs à abandonner la cigarette, l'Association suisse pour la prévention du tabagisme renouvelle son concours. Les fumeurs qui s'abstiendront entre le 19 avril et le 17 mai pourront gagner jusqu'à 5000 francs ou une semaine de vacances à Loèche-les-Bains. /ats

■ PRIX PRITZKER Architectes japonais lauréats

Le prix Pritzker, la récompense la plus prestigieuse dans le domaine de l'architecture, a été décerné hier aux architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa. Les lauréats du prix 2010 ont notamment conçu le Rolex Learning Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. /ats-afp